



Les Hospitaliers au Mas

Contrairement à d'autres communes des environs, telles que La Penne, Les Mujouls, Amirat ou encore Puget-Thénié et tant d'autres qui connurent une présence templière durant une période de leur histoire, ce sont les Hospitaliers qui jouèrent au Mas un rôle important.

Les Hospitaliers, de leur vrai nom « Chevaliers de l'hôpital de Saint-Jean de Jérusalem », sont les « cousins des Templiers ». Ils précédèrent même historiquement puisque l'ordre, fondé en 1099 à la prise de Jérusalem par les chrétiens, devint officiellement ordre de chevalerie en 1108 alors que les Templiers, fondé la même année, ne devint « Chevaliers » que 10 ans plus tard. Les Hospitaliers tiraient leur nom de l'ancien hospice Saint-Jean de Jérusalem, situé face au Saint-Sépulchre. Les ordres religieux guerriers restèrent en terre sainte jusqu'en 1291, puis, sous la pression sarrasine, furent forcés de se retirer pour se réfugier : les Templiers en France et les Hospitaliers dans l'île de Chypre...

De leurs nouvelles capitales, Templiers comme Hospitaliers acquirent des biens dans l'Europe entière qui leur assurèrent de confortables revenus mais aussi une influence considérable auprès des populations locales. Les chiffres rapportés dans la suite de ce document proviennent d'une enquête effectuée en 1338 dans toute la Provence et les territoires environnants sur demande de Guillaume de Reillane, prieur de St Gilles qui voulait avoir un état exact des biens possédés par l'ordre dans ces régions. L'Organisation Hospitalière en Provence reposait sur 33 bailliages divisés eux-mêmes en divers établissements, appelés Maisons ou Granges selon leur importance, chacun de ces établissements gérant les biens de l'ordre sur un certain nombre de communes. Le Mas faisait partie du bailliage de Comps. Les biens hospitaliers du Mas étaient gérés par un établissement situé au quartier de « La Faye », à cheval sur les territoires de Saint-Auban et du Mas, implantation dont la mémoire géographique a gardé le souvenir puisque l'endroit où se trouvait cette maison porte encore, de nos jours, le nom d'Hospitalet...

Chacun des ces établissements, pour l'exploitation des biens de l'ordre, disposait d'un certain nombre de personnels employés à l'année ou saisonnièrement selon les besoins (pro tempore etatis). C'est ainsi que les bouviers en fonction à La Faye étaient engagés de la Saint-Jean à la Saint-Michel seulement, alors que le pétrisseur était lui, employé à l'année. Ils pouvaient aussi, selon les localités, disposer d'un certain nombre de corvées qu'ils pouvaient utiliser sur leur propre domaine à des tâches bien définies. Ils disposaient ainsi d'une corvée de 15 hommes pour la taille des vignes dans le village du Mas. Ces corvées du Mas étaient en général mises à la disposition des hommes qui travaillaient les vignes de l'ordre ad quartonem. Les corvées non utilisées pouvaient être louées. Outre les revenus tirés des biens de l'ordre, les maisons hospitalières percevaient certaines taxes et disposaient d'un certain nombre de droits seigneuriaux qui pouvaient varier selon les territoires... Les Hospitaliers possédaient en propre 1/13 de la seigneurie du Mas et l'ensemble des droits afférents. Ils possédaient de plus la totalité des droits de pacages sur l'ensemble des prairies situées au quartier de La Faye.

Au travers des dîmes, anniversaires, droits de sépultures, oblations, obventions et autres prémices, églises et chapelles constituaient une autre appréciable source de revenus pour l'ordre. Tout comme pour les droits seigneuriaux, ces revenus pouvaient être perçus en totalité ou par fraction, comme c'était le cas au Mas. Les Hospitaliers sa-

vaient mettre eux-mêmes en valeur - une partie de leur bien -, c'est ainsi qu'ils pratiquaient un grand nombre de cultures céréalières en respectant divers types d'assolement selon la qualité des sols cultivés. Alors qu'ils pratiquaient l'assolement biennal à La Faye du Mas, ils se contentaient d'un assolement triennal à la faye de Saint-Auban dont les terres étaient plus pauvres. La base de ces cultures était, selon l'endroit, le froment, le seigle, l'orge, le méteil, l'épeautre, ou encore l'avoine, que l'on cultivait sur un tiers ou la moitié des parcelles pendant que le reste des surfaces était laissé au repos. Les rendements obtenus étaient de l'ordre de 4 pour un sur la faye du Mas et tombaient à 3 pour 1 sur Saint-Auban.

Les prairies et le foin qu'elles produisaient étaient une autre source de revenus, l'unité de mesure de la prairie était la souchoirée (sechoirata) qui correspondait à l'espace qu'un homme pouvait faucher dans une journée. Le rendement d'une prairie était généralement exprimé en charges dites « onera » sur Le Mas.

Une souchoirée rendait de 2 à 12 charges de foin selon la qualité des prairies.

Les Hospitaliers de la Faye se livraient aussi à l'apiculture et entretenaient une quinzaine de ruches sur le territoire du Mas, ce sont probablement eux aussi qui introduisirent la culture de la vigne sur la commune.

Les Hospitaliers faisaient aussi travailler certains de leurs biens par des tiers contre paiement par ces derniers d'un pourcentage sur les produits obtenus par ce travail... Les terres de La Faye étaient données (ad tascam - à la tâche), c'est-à-dire contre paiement d'une petite part des faibles fruits que l'exploitant en tirerait. On nous précise ainsi pour La Faye, pays assez déshérité, « certaines terres, non cultivées, plantées d'arbres non fruitiers et situés à l'ubac y étaient laissées à la disposition de ceux qui voulaient les rompre en donnant à l'Ordre la tâche de ce qu'ils y sèmeraient ». L'ordre percevait aussi un certain nombre de redevances qui leur étaient versées soit en numéraires, soit en nature. Le Mas versait ainsi une redevance en argent pouvant varier de 1 à 4 livres par an ainsi qu'une redevance en vin d'un volume de 10 coupes à La Faye et de 3 coupes au Mas soit l'équivalent de 1 livre. Les salaires des personnels travaillant pour l'ordre pouvaient eux aussi être versés soit en numéraires, soit en nature. Les bouviers de La Faye recevaient ainsi de l'ordre, des salaires différents selon qu'ils avaient le titre de maître bouvier, de secondaire ou de simple bouvier... leur rémunération était partiellement réglée en nature (4 setiers d'avoine pour la saison d'été). Le personnel domestique recevait quant à lui pour sa nourriture du blé ou du méteil (remplacé par de l'avoine à La Faye). Enfin l'on sait que les 6 bœufs de La Faye qui étaient utilisés pour le labour des terrains consommaient annuellement 120 charges de foin. A la différence des Templiers qui disparurent sous le règne de Philippe le Bel dans les conditions que l'on sait et bien que la grande majorité des baillages, maisons et autres commanderies aient aujourd'hui disparus et que les droits afférents se soient éteints avec eux, l'ordre des Hospitaliers a survécu aux remous de l'histoire. Après une brève période niçoise au 16^{ème} siècle, celui-ci partit pour l'île de Malte et prit le nom d'ordre de Malte en 1530. Depuis cette date, son siège demeure à La Valette, capitale de l'île.

Visitez le site : www.commune-lemas.fr

